

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
Biographie Belge d'Outre-Mer,  
T. IX, 2015, col. 135-140

**FIERENS** (*Paul Jean Charles*), Docteur en sciences chimiques, Professeur à l'Université de Mons-Hainaut, Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Schaerbeek, 12.06.1922 – Casteau, 7.10.2000). Fils de Jean et de Mertens, Caroline; époux de Vleurinck, Janine.

Après avoir obtenu en 1944 le diplôme de licencié en sciences chimiques à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Paul Fierens y continue sa formation de chercheur universitaire comme aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) et assistant et est reçu, quatre ans plus tard, docteur en sciences chimiques avec la plus grande distinction et les félicitations du jury.

Après un séjour d'un an au *University College* de Londres, Paul Fierens poursuit, comme chercheur associé du FNRS et chef de travaux à l'ULB (à partir de 1953), ses recherches postdoctorales sur la cinétique

des réactions de solvolysse de chlorures organiques, qui le conduisent à de nombreuses publications et à devenir en 1956 agrégé de l'enseignement supérieur.

Avec l'ouverture à Elisabethville, cette même année, de l'Université Officielle du Congo belge et du Rwanda-Urundi, dont il était un des membres fondateurs, la carrière académique de Paul Fierens prend une orientation toute nouvelle.

Nommé professeur ordinaire à cette université (qui s'appellera à partir d'octobre 1981 l'Université de Lubumbashi), il y enseigne, à la faculté des sciences et des sciences appliquées, les cours d'éléments de chimie physique et de chimie industrielle, respectivement en seconde candidature et en première licence en sciences chimiques et les cours de chimie générale et éléments de chimie physique en première et seconde candidatures d'ingénieur civil et en sciences physiques ainsi qu'en première candidature en sciences mathématiques.

L'activité scientifique du service dont il est responsable à l'université est axée sur l'étude expérimentale et théorique de l'interaction chimique entre les surfaces solides et leur environnement liquide ou gazeux. Très logiquement, les sujets étudiés sont aussi de plus en plus en rapport direct avec l'environnement industriel local. Paul Fierens est ainsi amené à donner une nouvelle orientation aux recherches qu'il dirige, particulièrement en relation avec le procédé minéralurgique de la flottation que l'industrie minière locale utilise pour traiter ses minerais de cuivre et de cobalt.

Avec l'accession du Congo à l'indépendance, Paul Fierens prend davantage encore conscience de la nécessité de resserrer les liens entre la recherche scientifique universitaire et le développement économique du pays. Il fonde ainsi au sein de l'université le Centre de Recherche Industrielle en Afrique Centrale (CRIAC) dont il sera l'administrateur-directeur de 1965 à 1968. Ce centre deviendra par la suite le Centre de Recherches agro-alimentaires qui constituera une structure primordiale dans la prévention de la malnutrition infantile en contribuant à la mise au point de produits alimentaires spécialement adaptés pour les jeunes mères et leurs enfants. Paul Fierens continuera à y apporter sa collaboration en qualité de conseiller, après son retour en 1968 en Belgique, où il est nommé professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'Université de Mons-Hainaut, qui venait d'être créée à Mons trois ans plus tôt.

Si la chimie reste la base des enseignements qui lui sont confiés, Paul Fierens se doit de tenir compte du nouveau contexte régional, très différent de celui du Katanga, et oriente ainsi ses activités scientifiques vers la chimie industrielle des ciments, matériaux réfractaires et céramiques.

Comme précédemment au Katanga, il réussit à promouvoir un dialogue fructueux entre l'université et l'industrie locale où il lui sera très vite proposé, et ce jusqu'à son éméritat, d'exercer la tâche de conseiller scientifique.

On ne sera guère étonné de voir Paul Fierens siéger comme membre actif dans nombre d'institutions scientifiques du secteur de la chimie et de l'y voir gravir rapidement les échelons le menant à la présidence, comme à la *Belgian Ceramic Society*, à la revue *Silicates industriels*, à la section de Mons de la Société chimique de Belgique, au groupe de travail rhéologie du Centre national de Recherches scientifiques et techniques pour l'Industrie Cimentière (CRIC) et au groupe de contact «matériaux céramiques» du FNRS.

Au sein de l'Université de Mons-Hainaut, outre ses activités d'enseignement et de recherche, Paul Fierens se voit confier d'autres responsabilités. Il est nommé doyen de la faculté des sciences, membre du conseil

d'administration, du bureau permanent et du conseil de la recherche, et vice-recteur.

Au niveau interuniversitaire belge, la présence de Paul Fierens se manifeste également en diverses instances, telles que le conseil d'administration de l'Association Interuniversitaire pour la Coopération au Développement (AICD), le conseil scientifique de la Fondation Universitaire Luxembourgeoise (FUL), le Conseil permanent de l'Enseignement Supérieur, le groupe de travail Industrie-Université-Recherche du Conseil National de la Politique Scientifique (CNPS) et le conseil d'administration de l'Institut National Interuniversitaire des Silicates, Sols et Matériaux (INISMA) dont il deviendra le président peu après son accession à l'éméritat.

La grande ouverture que Paul Fierens a toujours su montrer dans son entourage professionnel universitaire et autre en cherchant à promouvoir le dialogue et la compréhension réciproque ne s'est pas limitée à son environnement local, régional ou national. Ainsi, dans son domaine de spécialisation, devient-il, dès 1976, membre du conseil des éditeurs de la revue américaine *Cement and Concrete Research* et, dix ans plus tard, un des membres fondateurs de la *European Ceramic Society*. Il est par ailleurs appelé à siéger, avec des personnalités internationales de premier plan, au comité d'honneur de l'Institut International de Promotion et de Prestige (IIPP) de l'UNESCO à Genève et il y deviendra coprésident de la commission scientifique chargée de rechercher dans tous les pays du monde des individus, institutions, groupements et entreprises, dont les activités, les réalisations et les travaux méritent d'être portés à l'attention d'une large audience, afin de les proposer à l'institut pour que leur soit décerné un «trophée international». Dans le cadre de la préservation de la nature, le Parc national de l'Akagera au Rwanda fut ainsi honoré d'un tel trophée, qui lui fut remis par Paul Fierens le 25 novembre 1984.

Les multiples pôles d'activité auxquels Paul Fierens s'est ainsi adonné depuis son retour en Belgique en 1968 ne lui ont cependant pas fait oublier le Congo, où il avait fait la connaissance de son épouse, elle-même très attachée à ce pays où elle était née, fille d'un médecin, Théo Vleurinck, engagé au Congo en 1927 par la Compagnie du Chemin de Fer du Bas-Congo.

Nommé dès 1971 professeur visiteur à l'Université de Lubumbashi et coordonnateur de projets multidisciplinaires de la coopération belge au développement du Congo, Paul Fierens persiste à croire que les universités ne peuvent se replier sur elles-mêmes et ont un rôle à jouer sur le terrain de façon à contribuer au mieux-être de la population environnante, ce rôle devenant d'autant plus important s'il s'agit d'universités du Tiers-Monde. Ainsi réussit-il à impliquer l'Université de Lubumbashi

dans une recherche-action multidisciplinaire de développement rural dans un village de quatre mille habitants dans la région de Kapolowe à environ 80 km de Lubumbashi.

Ce projet visait simultanément trois aspects: santé, agriculture et écoles. Le volet santé privilégiait les soins de santé primaires et la prévention et intégrait, à la demande expresse de Paul Fierens, la méthode éducative originale dite de «l'enfant pour l'enfant» imaginée en 1979 par le médecin anglais Morley et basée sur une pédagogie dynamique sous le contrôle strict du corps médical impliquant la participation active des enfants pour propager d'une manière vivante et joyeuse dans toute la région (deux cent mille habitants) l'éducation sanitaire et nutritionnelle qu'ils avaient reçue.

Ce projet connut un réel succès et fut soutenu par la coopération belge et diverses fondations et associations privées, comme l'Association Mondiale des Amis de l'Enfance (AMADE) à Monaco et sa section belge, dont Paul Fierens et son épouse seront administrateurs.

Outre ce projet humanitaire qu'il poursuivra jusqu'à son décès et qui se prolongera au-delà grâce à l'opiniâtreté de son épouse encouragée par l'enthousiasme montré par les enfants de la région à vouloir se poursuivre l'action, Paul Fierens a étendu sa collaboration à d'autres régions de la République Démocratique du Congo, au Kasai, par exemple, où il devint membre du conseil d'administration de l'Université de Mbuji-Mayi en 1992. Ou encore au Shaba (actuel Katanga) où il fut nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Lubumbashi en 1986. Dix ans plus tard, il recevra la même distinction honorifique à l'Université polytechnique de Bucarest (Roumanie).

Paul Fierens est entré dès 1957 à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM), comme membre correspondant de la Classe des Sciences techniques. Il en devint membre associé en 1969, titulaire en 1977 et fut appelé à la présidence de l'ARSOM en 1982.

Accédant à l'honorariat en 1988, Paul Fierens restera un membre assidu aux réunions de l'Académie, contribuant activement à la présentation de communications et de discours à l'occasion de ses symposiums et séances publiques. Il s'est éteint à Casteau le 7 octobre 2000, entouré de son épouse et de ses enfants et petits-enfants et laissant à toutes celles et ceux qui avaient pu le côtoyer le souvenir inoubliable de sa capacité d'exercer une liberté responsable et créatrice et de développer un certain «plus-être», fruit du don de soi et de l'ouverture à l'autre.

Comme l'a écrit à son sujet son ami Ilya Prigogine dans le journal *Le Soir* du 19 octobre 2000, «c'est un grand scientifique, un humaniste et un homme généreux que nous perdons».

*Principales publications:* quelque 190 contributions scientifiques originales dans les domaines de la chimie organique (parues entre 1950 et 1959 dans le *Bulletin de la Société Chimique de Belgique*, le *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique et Tetrahedron*), de la minéralurgie et de la chimie des surfaces (parues entre 1962 et 1980 dans le *Bulletin des Séances de l'ARSOM*) et des matériaux céramiques (parues entre 1973 et 1983 chez Pergamon).

30 juin 2008.

J.-M. Charlet & J. De Cuyper.

*Sources:* Archives de l'ARSOM. — Eloge funèbre prononcé par J.-M. Charlet devant l'ARSOM le 27 février 2003. *Bulletin des Séances*, 49 (2003-2): 203-207. — PRIGOGINE, I. 2000. Carte blanche. *Le Soir* (19 oct.). — Rapports annuels de l'Université Officielle du Congo belge et du Ruanda-Urundi, de 1956 à 1960. — Eloge funèbre paru dans la revue du Shape: *Shape Community Life* du 2.11.2000. — Discours prononcé lors de la remise du Trophée International de l'IIPP de Genève au Parc de l'Akagera le 25.11.1984. — Site web de l'organisation *Amade Mondiale*. — *Revue des Femmes d'Europe*.

*Affinités:* Jean-Marie Charlet a connu P. Fierens comme confrère de la Classe des Sciences techniques de l'ARSOM et comme collègue lorsqu'il était professeur visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC). Jacques De Cuyper a aussi connu P. Fierens comme confrère à la Classe des Sciences techniques de l'ARSOM et comme collègue partageant des objectifs de recherche communs. Il eut ainsi le plaisir d'être appelé à faire partie du jury de doctorat de plusieurs doctorants de P. Fierens à la faculté des sciences de l'Université de Mons-Hainaut.